

Tour Sainte-Gertrude

Nivelles – 3 octobre 2026

La première lecture commence par ces mots : « Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne ». Tout commence par un chant d'amour. Et c'est ce même amour qui est appelé à conclure l'histoire, comme l'Évangile va nous le montrer.

Ici, l'ami, ou le « bien-aimé », c'est le Seigneur, et la vigne représente la maison d'Israël. Nous comprenons qu'une relation d'amour unit le Seigneur et son peuple. Le Seigneur est comme l'ami de son peuple, « un bien-aimé ».

Mais, malheureusement, le prophète Isaïe doit constater que la vigne ne porte pas les fruits que le Seigneur espérait. Il espérait obtenir du raisin, mais la vigne n'a produit que des fruits sauvages.

Dans l'Évangile, Jésus reprend et adapte l'allégorie de la vigne. Il met surtout en évidence l'attitude injuste des serviteurs, ceux qui ont maltraité ou tué les prophètes. Et il annonce sa propre Passion, sa Croix : le fils du propriétaire sera lui aussi mis à mort.

Cela fait penser à l'attitude des responsables d'Israël : les grands prêtres et les anciens du peuple. Bientôt, ils condamneront Jésus à mort, et à la mort sur la Croix. Mais les auditeurs de l'Évangile selon Matthieu peuvent aussi penser aux pasteurs et aux responsables de leur propre communauté ecclésiale. Dans l'Église aussi, il y a des personnes qui se comportent mal. Nous en sommes suffisamment conscients aujourd'hui.

Mais ce n'est pas encore la fin de cette histoire... Le propriétaire va confier sa vigne à d'autres vigneron. Le Seigneur, l'ami, « le bien-aimé », reste fidèle à son amour pour son peuple et à ses promesses. Malgré les infidélités, le Seigneur reste fidèle.

Du rejet du Fils, il va même susciter de nouveaux vigneron. Et même des vigneronnes... Comme Gertrude qui, il y a 14 siècles, a pris soin de la vigne du Seigneur, du bien-aimé ici même, à Nivelles. Elle en a pris soin parce qu'elle aimait son bien-aimé, Jésus. Ce Jésus qu'elle apprenait à toujours mieux connaître dans les Écritures. Mais elle l'aimait en particulier dans les plus pauvres. Son amour pour Jésus se faisait bien concret, bien palpable.

A côté de la vigne, l'Évangile utilise aussi une autre image : celle du temple. Car le Seigneur va aussi construire un nouveau temple : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ». C'est là l'image de Pâques : Jésus a été rejeté à la Croix mais, par sa résurrection, il est la pierre angulaire du temple nouveau.

Désormais, le temple se bâtit autour du Christ, le bien-aimé qui aime sa vigne, qui aime son temple qu'est l'Église. Ce n'est pas un temple de pierres, mais de pierres vivantes, les baptisés. Il ne se confond pas avec une nation particulière ou une terre. Il s'étend sur toute la terre, jusqu'ici en Brabant wallon.

Mais il ne s'agit pas pour autant de mettre au chômage les fabriciens et tous celles et ceux qui prennent soin des belles églises de Nivelles : nos églises de pierre sont à l'image du temple nouveau qu'est le corps du Christ ressuscité, l'Église et à son service...

Ce temple se construit autour de la pierre angulaire qu'est le Christ. Si nous restons unis au Christ, notre bien-aimé, par nos prières, notre méditation des Écritures, mais aussi si nous joignons nos actes à nos prières, comme Gertrude qui s'adonnait au soin des pauvres, alors, malgré parfois les tourments et les épreuves, nous pourrions entendre ces mots de Paul aux Philippiens :

« Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. »

Nous pourrions dire « la paix de Dieu gardera vos cœurs et vos pensées dans votre bien-aimé ». Car l'histoire d'amour entre lui et son peuple, qui depuis 750 ans est célébrée par le Tour Sainte-Gertrude, est loin d'être achevée. Elle a encore de long jours devant elle, jusqu'à l'éternité...

+ Luc Terlinden
Archevêque de Malines-Bruxelles